

LA FLûTE DE ROSEAU de Ermek SHINARBAEV
d'après le récit de Anatole KIM
avec Alexandre PAN, Valentina TE, Kasim KOSMANEV, Oleg TI
images : Sergueï KOSMANEK
Musique : Vladislav SHUTE

Dans un temps ancien situé vers le XVIème siècle, un Roi coréen veut élever son fils turbulent et joueur dans la tradition guerrière. Devenu adulte, il devient un monarque fier, arrogant de sa toute-puissance . Alors que ce jeune roi est sur le point d'exécuter l'un de ses hommes pour désobéissance, son ami d'enfance, devenu un grand poète, lui conseille de suspendre cette exécution suscitée par la vengeance. Ce poète, mal à l'aise dans cet environnement violent, décide de quitter le royaume.

A une époque plus contemporaine vers 1915 en Russie orientale, ce poète de la cour coréenne se réincarne dans un village. Dans ce lieu, un professeur nommé Jan – habité par la haine comme le jeune roi coréen – tue, lors de l'un de ses cours, une jeune fille dont le père - un paysan déjà âgé - avait refusé de l'héberger dans le village. Ce père, bouleversé par la perte de sa fille, va chercher une deuxième femme afin d'avoir un fils destiné à accomplir cette vengeance familiale.

Ce fils qui va naître est la réincarnation du poète coréen du XVIème siècle.

Il s'appelle Sangu et comprend ce que l'on attend de lui à l'âge adulte.

Ce très lourd destin, tuer par vengeance un assassin déjà âgé est insupportable pour un poète.

Pour briser la Tradition, il va faire des rencontres déterminantes qui vont biaiser le destin.

"*La Flûte de roseau*" s'offre comme un conte mystérieux à tiroirs dont le titre premier est "*Vengeance*". A l'instar des Contes des mille et une nuits, il est découpé en plusieurs chapitres.

Il apparaît au regard comme une nouvelle poétique d'une rare beauté, où il arrive un temps de transmission qui évolue avec le comportement spirituel profond de celui qui la porte. En effet ce film est habité de très belles compositions picturales qui tracent des lignes de la terre vers le ciel.

Le directeur de la photographie, Sergueï Kosmarek, compose des plans très rares habités par une lumière intemporelle ; une source venue des excroissances des rayons solaires.

L'image finale de ces deux femmes qui se trempent les pieds dans la mer aux vagues très douces et qui semblent bénir le soleil arrivé à son zénith est d'une incroyable poésie.

Un conte profondément empreint d'une pensée bouddhiste qui choisit de conserver une part du grand mystère de Dieu.